

ruisselait de toutes parts. Je m'écriai dans un transport de force surhumaine : " Mes Sœurs, au nom de Jésus-Christ, portons nos têtes sous la hache ! " Dans ce moment la sœur Wanrzecka jeta une buche aux pieds de Siemaszko. Je saisis une hache qu'un ouvrier effrayé venait de laisser tomber. Toutes mes Sœurs se jetèrent à genoux ; et moi, à leur tête, un seul genou en terre, d'une voix forte, j'adjurai Siemaszko. " Tu as été notre pasteur, sois à présent notre bourreau !..... Semblable au père de sainte Barbe, assomme tes enfants ! Prends cette hache, prends là, fais-les rouler dans ton temple, car nos pieds n'y entreront jamais !..... Prends cette hache, tranche nos têtes, je t'en conjure, tranche nos têtes !!..... "

Je ne me rappelle pas les expressions, mais je me souviendrai toujours du feu qui m'animait lorsqu'à plusieurs reprises je répétais : " Tranche nos têtes ; voilà la hache, voilà nos têtes. "

Siemaszko avec un coup de poing fit sauter d'entre mes mains la hache, dont le tranchant alla frapper la jambe de ma sœur Nortolane Jakubonska et lui fit une plaie profonde ; ensuite, en me souffletant terriblement, il me ca-sa une dent. Je la pris et la présentai à Siemaszko : " Tiens, monstre ! conserve ce souvenir de la plus belle action de ta vie ; mets cette dent au milieu des diamants qui couvrent ton cœur de pierre ; elle y brillera plus que tous ces bijoux pour lesquels tu as vendu ton âme !..... "

Alors Siemaszko eut une sorte de défaillance ; il dit : " Elles m'ont fait mal. " Et il tomba entre les mains de ses popes, qui lui présentèrent à boire.

Nous entonnâmes le *Te Deum* en retournant aux travaux. Chemin faisant nous pansâmes nos plaies qui nous étaient bien douces !

Siemaszko se consola de sa défaite dans une orgie avec les czernices, qui dura toute la nuit, car toute la nuit des hurras bruyants en l'honneur de l'empereur et de Siemaszko vinrent se mêler aux chants d'actions de grâces dont retentissait notre prison. Michalewicz se vengeait de Siemaszko jusque sur le misérable chaudron dont nous nous servions pour faire chauffer la braba (1) que quelques Juifs charitables nous donnaient de temps en temps ; il le brisa d'un coup de son talon ferré et nous priva ainsi de la seule nourriture chaude que nous pus-ions nous procurer, jusqu'à ce que le bon Jankiel, l'un de nos bienfaiteurs, nous eût fourni un nouveau chaudron.

(1) Miro de l'eau-de-vie de grain.